# Fantaisie Théâtrale

Ayant demandé à notre collaborateur Meddy la liste des pièces jouées sur les différentes scènes parisiennes, celui-ci, farouche syndicaliste, a saboté l'ouvrage, fort agréablement d'ailleurs. Nos lecteurs jugeront.

N. D. L. R.

En ce temps-là, le prophète Bérenger reposait, mollement étendu sur une couchette aseptique, dûment saupoudrée de camphre afin d'éloigner de lui l'esprit du mal et, comme dit Jocelyn, de « se conserver pur, la nuit, sous l'œil de Dieu ». Il avait fait à travers Paris, « la Babylone moderne », de longues courses et si, comme le prophète Daniel, il n'avait pas eu à descendre dans la fosse aux lions, des dangers bien plus grands l'avaient assailli au cours de ses pérégrinations dans les théâtres et music-halls de la Cité, dont il avait la direction morale.

Or, à la douzième heure, lorsque les ténèbres couvrent la face de l'abîme et que l'esprit de Dieu se meut sur les eaux (hum ! il est bien mal placé, cet esprit de Dieu !) le prophète Bérenger eut un rêve, comme Jacob dans le désert de Béthel.

Comme son illustre aïeul, il aurait pu rêver d'échelles (les Echelles du Levant !), mais le caprice de son imagination enfanta de bien plus séduisants tableaux.

Il se crut transporté dans quelque mystérieux Eden ; de fantasmagoriques décors de théâtre défilaient devant ses yeux étonnés, et des femmes, des tutus, des envolées de jupes, tout cela mêlé à des réminiscences de music-hall et à des titres de pièces, faisait un ensemble digne de tenter le pinceau d'un Rubens ou la plume d'un Théocrite.

Voici d'ailleurs l'action, telle qu'elle se déroula durant cette nuit mémorable. Les lecteurs au courant de la production théâtrale y retrouveront leurs pièces préférées.

Donc, le prophète Bérenger n'était pas encore revenu de son ébahissement que, tout à coup, dans ce fouillis chaotique,

Voir nos Dessins en 4e & 5e Page

MémoNum © montpellier3m

sortit du *Trou d'Almanzor* une *Femme de Feu*, belle comme *Aphrodite*, ce qui n'émut point médiocrement notre prophète, qui faillit devenir un *Satyre malgré lui*. Bien qu'on l'eût surnommé *Le Crépuscule des (D)ieux*, lorsqu'il vit *La Femme Nue*, il se sentit autant de vigueur que *Le Costaud des Epinettes*, et il crut bien arrivée *L'heure de la bergère*.

Nom de Zeus, s'écria-t-il : *Y a des Fez !*, et il résolut sur-le-champ de s'offrir un fes...tival. La petite le reçut *A bras ouverts*, et sous prétexte que l'amour est un jeu de haut en bas, elle lui dit : *Veux-tu basculer ?* Il est bon de dire que la donzelle n'avait pas son *Chat en poche* ; aussi le prophète donna-t-il sa langue au chat ! *Avec un peu d'sauce ?* lui demanda la lubrique *Courtisane de Corinthe*, ainsi dénommée parce que, comme les raisins du même nom, elle était parfois sous presse.

Ils se mirent *Cœur à cœur* (si çà n'est pas un euphémisme, ça !) et commencèrent *La Course à l'Amour*. Ce fut le *Coup de foudre*.

Le prophète ayant jeté son bonnet, sa calotte *Par dessus les moulins*, cria : *Hue, Cocotte !* et enleva *La Ceinture de Balbine*, cherchant *Le Chat de la Baronne*, en disant : *Qui qu'a vu Minette ?*

La p'tite femme était si fière de sa conquête qu'elle voulut se parer des *Plumes du paon*. Ce fut une véritable *Nuit d'amour*, au bout de laquelle il dit à la petite : *Allez vous laver*.

Mais, tout à coup, au milieu de son rêve, il entendit distinctement une voix qui criait : *Occupe-toi d'Amélie*. C'était sa femme qui venait de faire *Le 1000e constat*.

C'est ainsi que, brusquement, se termina ce rêve enchanteur. Il ne resta de cette effarante vision qu'un relent de luxures inassouvies ; mais une brève invocation à Vesta impollue chassa ces pensers frivoles de l'esprit du prophète, car, en vérité, je vous le dis, il était déjà marqué du signe divin.

**Meddy**

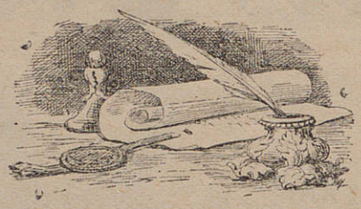
## SAINT-PONS

On nous informe que le brave D..ss..l, tout dernièrement en villégiature à Saint-Pons, serait prévenu de dégradations aux édifices publics, le Syndicat d'initiative se porterait également partie civile.

Il paraîtrait, en effet, que notre ami se serait assis certain soir et cela malgré l'apposition d'affiches et les règlements fort sévères à ce sujet, sur un banc fraîchement peint depuis à peine un quart d'heure. Les circonstances seraient d'autant plus aggravantes pour D..ss..l qu'il aurait essayé (une fois la peinture enlevée), de se dissimuler dans l'ombre des tilleuls pour rentrer chez lui et cacher ainsi plus facilement son larcin.

L'article 12 du Code pénal ne serait pas applicable en la matière.

Nous apprenons à la dernière heure que le Syndicat des dégraisseurs s'est ému de cette plainte et va intercéder pour la faire classer sans suites.



## Les " Mussettistes "

*La Société littéraire* « Les Mussettistes », 7 bis, *rue Geoffroy-Marie, Paris* (9e), *président Maurice Magre, vient d'ouvrir, en l'honneur du Centenaire d'Alfred de Musset, un concours de prose et de poésie, qui sera clos le 1er octobre prochain. Le jury est composé des Membres d'honneur de la Société.*

*Prière de demander les conditions de ce concours*, ouvert à tous, *et* absolument gratuit, *au siège des* Mussettistes, *qui les retournera aux candidats par retour du courrier.*

*Ordres et Promotions*

## Le Cochon d'Or

Or, ce samedy, seiziesme jour de juillet, la très noble et inclyte confrérie du « Cochon d'Or » se réunit en l'hostelerie du seigneur Pinet, sire de Monplaisir et autres lieux, pour y déguster le menu que voicy :

Langouste Rabelais
Filet Cochon d'Or
Panaché amour et ivresse
Poulet corpus juris civilis
Nougatine Loubet
Corbeilles de fruits
Petits fours Chantecler

Remarqué dans l'assistance : le Roy des Cochons d'Or (naturellement !), S. A. I. et R. le Prince de Murles, Méphisto de l'Opéra (le seul authentique), Microbe et le célèbre Père Itoine.

Inutile d'insister sur la gaieté folichonne des convives, qui se livrèrent à mille ébats dignes de leur âge et de leurs professions respectives : toasts brûlants, chœurs et chansons classiques enthousiasmèrent les illustres et vénérables Cochons, qui n'eussent pu rentrer à Montpellier sans le secours des tramways et des autos commandées spécialement pour la circonstance.

Une sensationnelle, pharamineuse et chaste vadrouille termina ces agapes fraternelles et, après l'investiture donnée aux nouveaux chevaliers, on se donna rendez-vous au grand banquet de rentrée en novembre prochain.

*N.-B.* — On a beaucoup regretté un certain nombre d'absences pour causes de force majeure. Le Satyre était retenu dans l'exercice de ses fonctions ; Tihy organisait à Bouzigues le contrôle ultra-select de la 9e étape du Tour de France ; l'Inspecteur des Exécutions capitales assistait au transport du macchabée de Liabeuf et l'aimable J. cueillait la rose et le jasmin dans les plates-bandes du plus séduisant des caporaux de la garnison. — *Stewart.*

# Le Trio Classique

SCÈNE X (*Suite*)

LA FEMME

Vous voulez dire : Vous et moi.

LE MARI

Non. Je veux dire : Vous et moi.

LA FEMME

Quels intérêts ?

LE MARI

Tenez... Avez-vous du courage ?

LA FEMME

Qu'est-ce qu'il y a ?

LE MARI

Une mauvaise nouvelle.

LA FEMME

Ah ! mon Dieu ! Maman est morte !

LE MARI

Mais non, madame votre mère va très bien.

LA FEMME

Vous l'avez vue ?

LE MARI

Jamais !

LA FEMME

Alors ?

LE MARI

Il ne s'agit pas de ça... Avez-vous du courage ?

LA FEMME, *effrayée.*

Non.

LE MARI

Alors, je peux tout vous dire. (*Avec éclat.*) Votre mari a un amant !

LA FEMME, *commençant à s'évanouir.*

Ah ! mon Dieu !... (*Se ravisant.*) Un amant, mon mari ?

LE MARI

Je me trompe.

LA FEMME

Qui est-ce qui vous trompe ?

LE MARI

Ma femme.

LA FEMME

Mon mari n'a pas d'amant !

LE MARI

Pardon... Je voulais dire... (*Avec éclat.*) Votre maîtresse a un amant !

LA FEMME, *même jeu que plus haut.*

Ah ! mon Dieu !... Mais je n'ai pas de maîtresse !

LE MARI

Non. Mais elle a un amant.

LA FEMME

Qui ?

LE MARI

Votre mari.

LA FEMME

Mon mari a un amant !

LE MARI

Votre amant a une maîtresse !

LA FEMME

Ah ! mon Dieu !... Mais oui. Sa maîtresse, c'est moi.

MémoNum © montpellier3m

LE MARI, *réservé.*

Je ne vous demande pas de confidences.

LA FEMME

Allez, je ne veux pas vous en faire. Mais si vous saviez à quelles tentations nous sommes exposées, nous autres, femmes !

LE MARI

Et nous autres, hommes.

LA FEMME

Aussi vous y succombez.

LE MARI, *gaiement.*

Parbleu !

LA FEMME

Nous aussi.

LE MARI, *sévère.*

Il faut résister.

LA FEMME

Votre femme...

LE MARI

Je la tuerai !

LA FEMME

Je ne la connais pas. Mais, pour l'honneur de votre sexe et pour la paix du mien, laissez-moi plaider sa cause.

LE MARI

La cause de l'honneur ?

LA FEMME

Non.

LE MARI

De la paix ?

LA FEMME

Non.

LE MARI

De votre sexe ? Du mien ?

LA FEMME

De votre femme.

LE MARI

Je la tuerai !

LA FEMME

Pourquoi ?

LE MARI

Je ne sais pas. Il le faut. Si je la tue, le jury m'acquittera. Sinon... Je n'ai pas envie de me faire condamner !

LA FEMME

Laissez-la vivre. Laissez-la partir.

LE MARI

Sans moi ? C'est que je l'aime !

LA FEMME

Alors le pardon sera plus facile.

LE MARI

Non. L'offense fut plus cruelle.

LA FEMME

C'est pour ça... Elle est jolie, votre femme ?

LE MARI

Très jolie, la rosse.

LA FEMME

Des yeux... ?

LE MARI

Deux.

LA FEMME

Comment ses yeux ?

LE MARI

Deux yeux.

LA FEMME

Grands ?

LE MARI

Oui.

LA FEMME

Bleus ?

LE MARI, *soupirant.*

Ah !

LA FEMME

Ses cheveux... ?

LE MARI

Sur la tête.

LA FEMME

Longs ?

LE MARI

Blonds.

LA FEMME

Minces ?

LE MARI

Comme tous les cheveux.

LA FEMME

Mais elle ? Sa taille ? Sa taille est mince ?

LE MARI, *soupirant.*

Sa taille !

LA FEMME

Fine ?

LE MARI

Elle tiendrait, je crois, dans mes dix doigts.

LA FEMME

Souple ?

LA FEMME

Et ronde, et charmante !

LA FEMME

Vous pardonnerez ?

LE MARI

Et la gorge si blanche !

LA FEMME

Vous avez pardonné.

LE MARI, *mollement, se rendant.*

Je...

LA FEMME, *joyeusement.*

Ah ! c'est très bien ! Très bien, vraiment ! Ça me fait le plus vif plaisir.

LE MARI, *la regardant en face.*

Le plus vif plaisir ?

LA FEMME

Oui.

LE MARI, *surpris.*

Ca vous fait tant de plaisir que ça ?

LA FEMME

Oui.

LE MARI, *soupçonneux.*

Oh ! oh ! oh !... Tant de joie pour une personne si indifférente, ça n'est pas naturel. (*Grave.*) Vous venez de vous trahir, madame ! Je m'aperçois enfin que ce n'était pas la cause de ma femme que vous plaidiez, mais celle de votre mari !

LA FEMME, *stupéfaite.*

Mon mari ? Qu'est-ce qu'il vient faire là-dedans, mon mari ?

LE MARI

Il vient me faire cocu, si vous permettez.

LA FEMME

Mon mari !

LE MARI, *avec éclat.*

Votre mari est l'amant de ma femme !

LA FEMME, *avec rage.*

Le misérable ! Il faut les tuer tous les deux !

LE MARI

Ah ! Si mon revolver était chargé !

LA FEMME

Comment ne l'est-il pas ?

LE MARI

Je n'ai pas eu le temps. J'étais trop pressé. J'ai voulu aller si vite... Il y avait quelque temps que je soupçonnais ma femme.

LA FEMME

De quoi ?... Ah ! pardon.

LE MARI

Je me suis adressé à une agence de renseignements, comme son nom l'indique.

LA FEMME

Qu'est-ce qu'il indique, son nom ?

LE MARI

Que c'est une agence de renseignements. Elle m'a renseigné.

LA FEMME

Comme toutes les agences.

LE MARI

Non. Elle est très sérieuse. Pas de fraude. Pas de tromperie. Rien des agences... Enfin, une vraie agence... Il y a huit jours que j'y étais allé. Tout à l'heure, un inspecteur est venu chez moi, et m'a tout appris : le nom de ma femme...

LA FEMME

Vous ne le saviez pas ?

LE MARI

Il me l'a confirmé.

LA FEMME

Vous n'en étiez pas sûr ?

LE MARI

Et le lieu, l'adresse de cette maison. J'ai bondi comme un fou à travers les rues.

LA FEMME

Vous habitez loin d'ici ?

LE MARI

Au faubourg Poissonnière, près du boulevard Rochechouart.

LA FEMME

Une heure de voiture.

LE MARI

Ah ! Je n'ai pas pris de voiture.

LA FEMME

Pourquoi ?

LE MARI

J'étais trop pressé. Je n'avais pas le temps.

LA FEMME

Un tramway alors. Il fallait prendre un tramway.

LE MARI

A chevaux ? ou un autobus ?

LA FEMME

A votre choix.

LE MARI

Choisissez vous-même.

LA FEMME, *riant.*

Un autobus.

LE MARI

Il n'y en a pas sur cette ligne !

LA FEMME

Un tram à chevaux, alors ?

LE MARI

A tous, l'intérieur était plein.

LA FEMME

Mais l'impériale ?

LE MARI

Je n'y ai pas pensé... C'est vrai, je n'y ai pas pensé du tout.

LA FEMME

Alors ?

LE MARI

Je courais... je courais... (*La porte du premier plan s'ouvre, pendant qu'ils continuent à causer. L'amant paraît, les regarde sans être vu.*)

## SCENE XI

L'AMANT — LA FEMME — LE MARI

L'AMANT, *à part.*

Ils causent. Donc, ils se connaissent. Donc ils sont bien mari et femme. Et je suis tranquille... Puisqu'ils causent, ils ont fait la paix. Tout est pour le mieux. (*Il s'avance vers eux, souriant.*) Eh ! bien ?

LE MARI, *fou de rage.*

Le voilà !

LA FEMME

Qui ?

LE MARI

Lui !

LA FEMME

Lui ?

LE MARI

Oui.

LA FEMME

Mais qui ?

L'AMANT, *stupéfait.*

Mais quoi ? Est-ce que vous... ?

LE MARI

Misérable !

L'AMANT

Pourquoi ? Cette dame n'est pas ma maîtresse !

LE MARI

La mienne non plus !

L'AMANT

Mais votre femme...

LE MARI

Ma femme, vous en êtes l'amant !

L'AMANT, *flageolant.*

Ah ! c'est vous ! (*Il vole vers la porte du premier plan avec plus d'affolement encore que la première fois et s'enferme à clef.*)

(*A suivre*). **Vanême.**

MémoNum © montpellier3m

# Plus de Décorations

Sur l'air : *Te Souvient-il ?*

Monsieur Rouanet a l'intention de déposer à la Chambre un projet de loi tendant à la suppression de toutes les décorations.
(*Les Journaux*).

I

*La voilà bien, la vraie, la bonne blague !*
*Plus de rubans ? Plus de décorations ?*
*Oh que nenni ! Monsieur Rouanet divague,*
*Il est sous l'coup d'un' forte insolation !...*
*(A moins qu'après cet acte téméraire*
*De délation du Docteur Montprofit,*
*Les députés, s'cachant cent pieds sous terre,*
*Ne pens'nt tout bas : J'en ferai mon profit !)*

II

*En quoi, grands dieux ! nos plantureus's nour-*
*[rices*
*Ne pourraient plus être décorées, car*
*On supprim'rait cet ordre, si propice,*
*Créé pour ell's, du* Nichon Iftikhar ?
*Plus d'ruban vert à votre redingote !*
*Alors, pourquoi vous l'avait-on donné ?*
*C'est bien la pein' d'cultiver la carotte !*
*Que j'en connais qui feront de longs nez !*

III

*On supprim'ra de mêm' la* Jarretière,
*Les dam's mettront des chaussett's (çà vaut*
*[mieux)*
*Plus de* Toison d'Or ! *(Adieu, belles crinières*
*D'nos chérubins ou des bell's aux doux yeux !)*
*Plus d'* Cordon bleu *! La chos' n'est pas heureu-*
*[se,*
*C'est un sal' coup pour ce bon Coufinhal !* (1)
*On dit aussi que, chez les accoucheuses,*
*On supprim'rait... le cordon ombilical !*

IV

*L'agent Jeanjean Jul' aura la colique !*
*En fait de vers, il pondra des tœnias,*
*Lui qui postul' les palm's académiques*
*Depuis quinze ans, et même plus que çà !*
*C'est que les palm's, dit-on, en mainte occase,*
*Ont relevé des partis naufragés,*
*Aux élections, on en fait table rase...*
*(Ça sert souvent à pouvoir mieux nager !)*

V

*Il vaudrait mieux qu'on gravât dans la tête*
*Des marionnett's du Théâtre Bourbon,*
*Que voter çà s'rait un' chos' des plus bêtes :*
*C'est comme un ân' qui refuserait du son.*

Envoi

*Au lieu d'songer à faire cette fredaine,*
*Et de voter des rubans le trépas,*
*« Donnez-en donc aux deux ou trois douzai-*
*[nes*
*De citoyens qui n'en ont encor' pas. »*

**Docteur Marcel Obillon.**

(1) Et de deux. Cette fois-ci, c'est le champagne en perspective. La réclame ne perd jamais ses droits.

# Livret-Guide de l'Etudiant
et
## Annuaire de l'U. G. E. M.
pour l'année scolaire 1910-1911

L'Union Générale des Etudiants de Montpellier se propose de faire paraître, vers le 15 octobre prochain, une nouvelle édition du « Livret-Guide de l'Etudiant ».

Cet Annuaire, dont le succès fut très grand, sera illustré et paraîtra, cette année, augmenté de nombreux renseignements ; il deviendra par cela même d'un plus grand intérêt pour nos camarades.

Comme l'année dernière, cette brochure sera mise gracieusement à la disposition de tous les Etudiants de Montpellier par les soins de l'U. G. E. M.

Les propriétaires de chambres meublées, pensions, restaurants, et les commerçants de la ville qui voudront se faire inscrire sur le « Livret-Guide de l'Etudiant » sont priés de s'adresser à M. J. Hugues, 45, rue des Carmes, spécialement délégué par l'Union pour recevoir leur publicité.

# Grande Journée d'Aviation à Béziers

MM. Pascal et Dufour que, sur la foi des affiches, nous qualifierons d' « aviateurs », avaient promis, dimanche dernier, 17 juillet, de faire éprouver aux Biterrois des sensations aussi rares qu'intenses, au cours de magnifiques vols planés sur monoplans Blériot. Il faut croire que depuis les nombreux accidents qui ont jeté le deuil dans le monde sportif, nos modernes Icares tiennent à faire preuve d'une excessive prudence et d'un modeste *terre à terre*, si j'ose ainsi dire !

C'est ainsi qu'il nous fut donné de voir un appareil qu'on nous dit être un aéroplane, labourer consciencieusement le champ de manœuvres du Gasquinoy, sur un espace de 100 mètres, avec de temps en temps, une envolée de 1 m. 50. M. Duffour, plus heureux que son collègue, réussit à prendre un départ, mais hélas ! au bout de 50 mètres, il eût un brusque atterrissage et cassa l'hélice de son appareil.

En somme, séance très médiocre d'aviation en chambre, malgré le temps superbe qui favorisait cet exercice. Pauvres aéroplanes ! Ils ne faisaient seulement pas la pige au chapeau de P. Trolett !

J'ai entendu demander à un spectateur : « Eh bien ! ils ont volé ? »

— « Oh oui ! un vol manifeste ! »

**Meddy.**

**Mme J. MARTIN,** dactylographe : Travaux de copie. 1, rue Maguelone, MONTPELLIER

# Le Pas des Patineurs

**Ballade en Dialecte Montpelliérain**

Dédiée aux chastes demoiselles (ou tout au moins soi-disant telles) qui affichèrent l'hiver dernier des goûts aussi dépravés qu'anormaux pour les rouleaux de patins.

*— Amaï ! qu'est-ce que tu t'es cassé ?*
*Je vois ton mourre tout en bringue.*
*— Oï ! je me suis escagassé*
*Mercredi soir, à l'eskataingue ;*
*Il y avait un tel bastringue*
*Que j'en fus (tu vois le tableau)*
*Aplati comme une meringue,*
*Et la gueule en diabolo.*

*Puis, quante je m'ai rammassé,*
*Chacun m'a traité de louftingue,*
*Un larbin vaseux m'a brossé,*
*Onctueux comme un camerlingue*
*Que l'on menacerait d'un lingue ;*
*J'ai soupé du patin-rouleau.*
*Mieux vaut un Pernod sur le zingue*
*Que la gueule en diabolo.*

*Une dame à l'air harassé*
*M'a dit : « Venez chez moi demaingue,*
*Vous aurez du Moët glacé,*
*Un moëlleux plumard où je ringue,*
*Une cuvette, une seringue,*
*Enfin « de tout », même de l'eau,*
*Plus un petit... cheval qui fringue.*
*Viens ! gueugueule en diabolo ! »*

Envoi

*Princesse, une livre esterlingue,*
*C'est trop cher pour Bibi-Lolo !*
*Je préfère un plôme-puddaingue*
*Que ta gueule en diabolo.*

Henry Saubougre,
Étudiant en Commerce

# L'UNE D'ELLES

*L'ovale pur de son visage*
*Avivait l'éclat de ses yeux,*
*Qu'elle tenait baissés, sérieux,*
*Avec des mines d'enfant sage.*

*Elle usait de gestes peureux*
*Pour dégrafer son gai corsage,*
*Et pour rompre l'échaffaudage*
*De ses jolis jupons soyeux.*

*Mais les baisers voluptueux*
*Dont elle me faisait hommage*
*Et la passion de son ramage*
*Rendaient mon esprit anxieux.*

*L'étrangeté de son visage*
*Et le mystère de ses yeux,*
*M'ont laissé des doutes sérieux*
*Sur son avenir d'enfant sage.*

Avril 1910

**Trinquelage**

MémoNum © montpellier3m

# LETTRES D'HOMMES

**Celles qu'on envoie.**

*Nous sommes heureux de pouvoir offrir aujourd'hui à nos lecteurs un document inestimable que la direction s'est procuré au prix des plus grands sacriftces. C'est une lettre que notre grand poète commerçant national écrivit le 1 mai dernier à la dame de ses rêves. La voici. Nous avons respecté l'originalité de son orthographe et la simplicité de son langage.*

Chère A...

A moi tes baisers,
A moi tes souhaits,
A moi ton honneur,
A moi ton bonheur.
(Pour la deuxième fois je te les écris.)

Ma chérie, je suis très peiné de ma dernière lettre, mais il fallait que je te dise que je n'aime que toi, tout ce qui touche à notre amour.

J'y suis allé samedi pour lui dire que tout était finit, inutile de te décrire les larmes (fausses je crois) quelle versa, mais je partis subito-presto.

Ah ! depuis ce jour, je pleure moi aussi car je sais quel mal t'aurais fais mal lettre et moi donc je souffre, car tes employées le savent et me demandent si je t'ai oubié *déjà*. « *Jamais*, je leur réponds, *elle* plutôt que *moi* ? »

De plus mon oncle, venant se soigner, a appris la « chose » et a écris au mari, celui-ci n'a pas répondu, car il s'en fous et il « en fait tout autant » avec d'autres femmes lui, alors il a écrit au Procureur de la République pour lui signifier que j'avais été enjolé par une femme mariée et que son mari ne la surveillant pas il lui signifier de la faire surveiller pour empêcher tout retour contre son neveu (donc moi).

A la maison on a lût en pleurant presque ta lettre que je leur ai montré, car ils disent que ta peine est compréhensible ou que *tu m'aimes à jamais* comme tu dis.

Ma, ma chérie, c'est bien fini avec R... et je reviens à genoux t'imploré de me pardonné et de ne pas t'enlever à mon amour, car étant mon idole, toi partit, la suite se désinerait dans la mort subite.

Aussi je t'embrasse bien fort pour la peine que je t'ai causé *plus que sûrement* et je te prie de m'embrasser de même, car la faute n'est pas tout de mon côté comme tu le sais. Je t'aime encore plus que jamais je ne t'avais aimé jusqu'ici.

La manière dont tu juges la situation de cette femme qui m'avait enjolé sont plus en réfléchissant des paroles qui partent d'un cœur qui aime quelqu'un ? Et ce quelqu'un c'est... ?...

Je t'embrasse encore, car je souffre beaucoup et mon affaiblissement est énorme surtout moi, qui était convalescent depuis quelque jours...

Ah ! que je t'aime ma chérie...

J'ai reçu une lettre d'O... me racontant sa brouille... et aussi d'autres choses... à propos des aéroplanes... Je n'ose insister sur ce point... mais ce que je veux te dire, c'est que je tiendrais à te dire que, sans le vouloir, j'ai deviné, voilà bien longtemps que B. te conduirais si tu la suis, là où je n'ose penser. Enfin, comme tu ferra, ce qui me restera à faire sera en rose ou en *noir*...

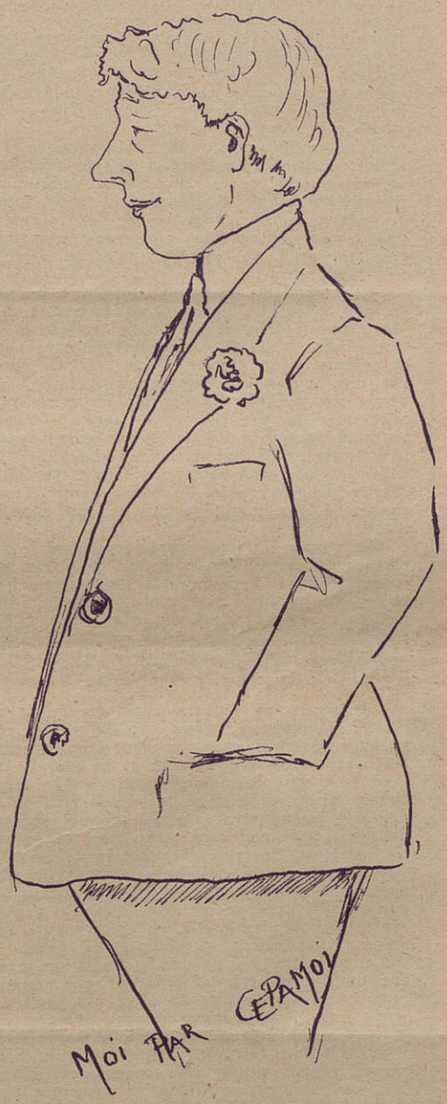
Il m'a dit qu'il était sûr d'une chose quelle ne pourait pas nier (tu me comprends bien, A.)

Fais bien attention, ma chérie, car je ne voudrais pas que j'ai à te poser cette terrible et déshonoreuse question ?

A... chérie m'aimes-tu bien comme tu me le dis dans la fin de ta lettre. Ne m'abandonneras-tu pas maintenant où plus tard. Ah ! A... chérie, dis-le moi, car je ne puis me faire une idée que tu m'aime sincèrement et éternellement sans qu'à set amour soit méler quelques flirt ou je puisse en porter les conséquances !...

As-tu reçu mon programme ?

Tu trouveras une pensée éternelle pour toi et mon programme pour les cours coloniaux que je vais tâcher de suivre en partie cette semaine.. J'irais que demain mercredi si j'y vais même.




Je t'embrasse bien fort et je te prie de me dire si tu m'a pardonné véritablement sans arrière-pensée et si tu m'aimes et m'aimeras toujours et éternellement.

Ton malheureux qui t'embrasse bien fort,

**C. nc. l**, poète commerçant.

N. B. — Demande une réponse à Z. Quand à O... présentes-lui mes amitiés et mes poignées de main et dis-lui que je lui écrirais demain.

A ta cousine mes plus empressées et respectueuses salutations. A tes parents, de même. A V... mes poignées de mains. Et à toi ma chérie, mes plus sincères et plus éternelles caresses sur tes lèvres et tes yeux. **C.**

Bonjour aux ancien copains. Rien à B... Si... un bonjour tout de même.

# CHRONIQUE

Je suis vraiment effrayé, chers lecteurs, du nombre de pages qu'il me faudrait pour exposer toutes les réflexions plus ou moins ingénieuses que me suggèrent les innombrables événements contemporains.

Il y a 15 jours, c'était la grande Semaine d'Aviation de Champagne, c'étaient les meetings d'un peu partout, le ciel se peuplant d'oiseaux mécaniques, et les éléments stupides avec la complicité d'un hasard fatal anéantissant les hardis pilotes de ces avions modernes Icares s'élançant à la conquête des nues.

C'étaient, il y a quelque semaines, les catastrophes des Zeppelin et des Erbslöh ; deuil national allemand où sombrèrent à la fois les belles unités de la flotte aérienne du Kaiser et les illusions d'un peuple qui se croyait déjà le maître de l'air.

Que d'événements en ces quelques jours qui viennent de fuir ! Evénements petits et grands dont le rapprochement fait sourire.

Après la mort de Wachter, de Da-Kinet et des autres, c'est M. l'abbé Bernetti, curé de Terrare Spoletta, qui fait voler des hirondelles avec des ailes mécaniques, pour perfectionner l'aviation. C'est M. Smith, de Downley, qui découvre la rose bleue. Après la traversée de la Manche, via nuages, par Rolls et de Lesseps, c'est le capitaine Wolff, qui tente de passer le « channel »... à la nage.

Grandes courses, courses à la mort, compétitions grotesques, tout se suit et se mélange. C'est le circuit de l'Est, c'est le tour de Paris des grosses caisses, c'est le Tour de France. Ce sont les Allemands, les Autrichiens et tous les ardents promoteurs de l'Art Nouveau, qui, dégoûtés des décorations tœniformes, demandent à la France un art moderne vraiment esthétique. C'est le concours de Montpellier section sculpture, l'urinoir Rabelais, le meeting de Palavas... C'est une infinité de choses et ça n'en finit plus.

Et tout ça parce que les vacances approchent. Il semble que ceux qui veulent faire connaître un record, un chef-d'œuvre, un savon ou des rasoirs de sûreté, se précipitent pour livrer leur ouvrage à l'admiration du monde avant que le monde se repose. C'est que, pendant les vacances, rien ne va plus, les jeux se font après le travail ; c'est une nouvelle vie libre et sans souci, où tout est à la joie.

Gardez-vous, pendant les vacances, d'être malades, d'avoir à renouveler votre garde-robe, de marier votre sœur ou de violenter une fillette pour passer en Cour d'assises ; rien ne marchera : vous crèverez sans soins, vos chemises ne seront pas cousues, votre sœur ne pourra se marier qu'au 22e arrondissement et vous ne serez qu'un satyre impuni, comme tant d'autres. Ah ! les vacances ! Et pourtant, au milieu de cette joie et de ce repos universel, il y aura des gens qui travailleront : il y aura Chose, Machin, System et moi, qui suerons et trimerons comme des nègres sous la canicule.

MémoNum © montpellier3m

**MAISON DE LA CRÉOLE**
**Chaussures TOBIE JULLIAN**
**3, rue de la Loge et 1, rue Jacques-Cœur**
**MONTPELLIER**
Spécialité d'articles chics pour MM. les Etudiants. — *Escompte 5 0/0 sur présentation de leur carte.*

C'est triste, hein ! c'est triste ! eh bien, ne vous plaignez pas, chers lecteurs ; ne me plaignez pas. Je travaillerai pendant les vacances, c'est entendu, mais c'est justice, car, je peux bien l'avouer, je n'ai rien fichu de toute l'année.

**P. Trolett.**

# Comment je me documentai sur la Planète Saturne

(Suite)

Pendant plus d'une semaine, les mêmes événements se renouvelèrent, mais au bout de quelques jours, j'avais pris une telle habitude de la chose que je ne m'endormais même plus. Les yeux ouverts, ayant la perception nette de tout ce qui se passait, je sentais brusquement une sorte de vide se faire en moi. Tout ce qui dépendait de ma volonté était soustrait à mon contrôle et je regardais, impuissant à l'en empêcher, ma main écrire de l'écriture d'un autre des mots et des phrases que je ne pensais pas.

Mais je m'arrete ; de plus longues explications seraient pour le moins inopportunes. Il est temps que mes lecteurs impatients prennent connaissance des communications que je reçus de la planète Saturne. Je n'y ai point changé la moindre lettre et bien qu'elles aient été écrites en plusieurs fois, il m'a suffi de les rapprocher pour en former un tout.

VIII

« — Bien cher ami. »

— Par la fenêtre du bureau télépathique d'où je vous transmets cette dépêche, je vois assez haut au-dessus de l'horizon l'immense demi-cercle lumineux des anneaux qui s'étend au-dessus de la campagne comme un arc-en-ciel géant. Je suis donc bien dans Saturne et je veux en peu de mots vous dire comment s'est effectué mon voyage de notre chère boule terrestre à l'immense planète sur laquelle je me trouve aujourd'hui. Je me vois encore assis dans mon fauteuil sur l'orifice du déflagrateur, tandis que vous allez, affairé, d'une machine à l'autre ; j'entends votre dernier adieu, je vous vois pousser le levier de mise en marche, puis... plus rien : un vide se fait dans ma mémoire, et j'ai tout lieu de penser que je me suis évanoui.

Peu à peu pourtant, la connaissance me revint, j'ouvris les yeux et j'essayai d'analyser ma situation.

Tout autour de moi, c'était la nuit ; une nuit profonde et vertigineuse comme il est impossible de se l'imaginer lorsqu'on ne l'a point vue.

Enfermez-vous dans une pièce sans orifice, la nuit, dans un caveau muré, aux murs tendus de noir, vous-même vêtu d'étoffes sombres et vous aurez je crois le maximum d'obscurité qu'il soit possible à un être humain de réaliser. La nuit des espaces interplanétaires me parut pourtant infiniment plus sombre encore, malgré les étoiles, malgré les bolides qui rayaient de temps en temps d'un trait de feu l'impalpable obscurité dans laquelle j'étais plongé. Chose curieuse, malgré l'absence d'atmosphère je ne me sentais nullement incommodé et ma respiration se faisait normalement ; je me déplaçais dans le vide avec une si extraordinaire vélocité que, quelle que fût la raréfaction de l'air, je me sentais fouetté au visage par le vent de ma course et j'étais entouré d'assez d'oxygène pour ne pas craindre l'asphyxie.

Solidement ligotté à mon fauteuil, je parcourais en une seconde des milliers et des milliers de lieues et je frissonnai en pensant à l'affreuse catastrophe que serait ma rencontre avec un astre errant.

Pour l'éviter, j'avais heureusement devant moi le volant du gouvernail et pour essayer si vraiment le dispositif que j'avais imaginé donnait de bons résultats je mis brusquement toute la barre à gauche. J'ai tout lieu de croire que je fis alors un tour complet sur moi-même, car je vis les étoiles virer vertigineusement. Pendant quelques minutes je m'amusai à pirouetter ainsi dans le vide, allant de-ci, de-là comme un bolide qui aurait bu et je me retrouvai tout à coup sens-dessus-dessous, du moins je le suppose, car la disposition des étoiles avaient complètement changé. Une pensée atroce me traversa l'esprit : Perdu ! j'étais perdu dans l'immensité sidérale comme un nautonier sur l'Océan sans fin et j'allais errer éternellement dans les espaces infinis. J'étais peut-être déjà en train de tourner en rond autour de quelque astre inconnu ou de décrire comme une comète autour du soleil une trajectoire élégante, mais peu pratique pour un explorateur de Saturne.

Cette situation ne pouvait durer ; je tirai de mon coffre une lunette et un sextant et comme le marin désorienté après la tempête je me mis à faire le point. Ce ne fut pas sans peine et je dus, pour arriver à un résultat, observer une multitude d'astres et d'étoiles, enfin je pus préciser ma position et je constatai avec angoisse que j'étais au large de Vénus, tournant presque le dos au but de mon voyage ; il était temps de retrouver mon chemin.

Je calculai rapidement l'angle qu'il me fallait décrire pour reprendre la bonne route et saisissant le gouvernail, je mis le cap sur Saturne.

Mon voyage dura plusieurs jours et si je n'avais eu de quoi me distraire, je crois bien que je serais mort d'ennui, mais j'avais fort heureusement emporté avec moi les derniers des meilleurs romans parus et je me mis à lire pour charmer les loisirs de la route. Peu à peu je sentis le sommeil m'envahir et le nez sur le livre entr'ouvert, je m'endormis...

.....

...Je serais fort embarassé s'il me fallait expliquer comment j'atterris sur Saturne ; cela se fit vraisemblablement pendant mon sommeil, car il ne me souvient de rien. Je ne saurais préciser non plus le moment exact où je repris connaissance, car seule se fit jour tout d'abord en moi une infime petite pensée qui me suggérait que je n'étais peut-être point mort et je restai quelques instants complètement isolé du monde sans que la moindre sensation vint s'imposer à mon cerveau. Peu à peu pourtant, ma pensée primitive se précisa, d'autres pensées vinrent se joindre à elle, quelques vagues souvenirs réapparurent et j'ouvris les yeux.

La première chose qui frappa mon regard fut toute une série de bocaux soigneusement alignés sur une tablette de verre ; je percevais très distinctement deux ou trois d'entre eux, mais l'image des autres allait en s'atténuant pour se perdre hors des limites de mon champ visuel, car je ne pouvais aucunement remuer les yeux pour pouvoir bien les discerner.

Peu à peu, l'ouie me revint ; j'entendis derrière moi une voix douce et mélodieuse que je ne comprenais pas ; un brouhaha de foule en marche emplissait l'air, et de temps à autre, des bruits de pas pressés arrivaient jusqu'à moi. Je sentis qu'une main pressait la mienne ; mon nez s'emplit d'une piquante odeur de vinaigre et je recouvrai brusquement toute ma connaissance.

La pièce où je me trouvais était fort claire ; la lumière y entrait à flots par deux larges baies garnies de verre dépoli et sur les murs peints d'une teinte uniforme étaient suspendues quatre tablettes comme celle que j'avais aperçue à mon réveil, supportant une collection de bouteilles et de bocaux. J'étais étendu sur un lit de métal ; autour de moi se tenaient debout, revêtus de blouses blanches, trois hommes au visage souriant et prodigieusement attentifs à mes moindres gestes. L'un d'eux fit un signe de tête et tout aussitôt je me sentis soulevé sur une chaise roulante. Un des hommes en blouse me véhicula à travers une longue série de couloirs jusque dans une salle très vaste remplie de lits alignés et l'on m'étendit sur l'un d'eux, la tête basse sous d'épaisses et chaudes couvertures.

Pendant plusieurs jours je vécus ainsi, ayant toute ma connaissance, mais sans autre mémoire que celle des événements qui s'étaient produits depuis mon réveil ; aucun souvenir des choses passées ne me revenait et je me laissais vivre de la vie purement végétative d'un être inférieur, mangeant, buvant et dormant sans que mon cerveau fit le moindre effort. Peu à peu pourtant, la lucidité me revint et le premier travail qui se fit dans ma pensée aboutit à cette constatation que je me trouvais dans un hôpital. Des malheureux gémissaient autour de moi et chaque matin le docteur en blouse blanche passait dans la salle, s'arrêtant à chaque lit, causant longuement au malade.

**P. Trolett.**

*Fin de la première partie.*

# LES LOTUS

*Du silence, un mystère impalpable qui glisse*
*Sur la clairière en fleur de pâles lotus d'or ;*
*L'eau lourde des étangs que troublent sur les bords*
*Les ibis familiers, en large écran se plisse.*

*Et la splendeur du ciel s'y reflette et s'endort*
*Sous le linceul soyeux des larges feuilles lisses,*
*Où la fleur symbolique entr'ouvre son calice,*
*Hanté au soir tombant par les âmes des morts.*

*Du silence, le soir peignant l'écran de l'onde*
*Des tons soyeux et flous de son œil somnolent,*
*Tandis que somptueuse en sa robe, à pas lents,*

*La mousmée aux grands yeux sous son grand parasol,*
*Vient regarder mourir la fleur, et voir le vol*
*Des grands ibis sacrés monter vers l'autre monde.*

**Trinquelage.**

# Sac aux Bourdes

On a lu avec stupéfaction dans le *Petit Méridional* du 12 juillet :

Ensevelis sous un éboulement

Paris, 11 juillet.

« M. Pichon, qui a déjà plusieurs fois reçu M. Regnault, ministre de France à Tanger, lui a marqué son approbation complète pour la façon dont il a exécuté les instructions du Gouvernement dans notre politique marocaine. »

Sans commentaires.

***

De notre vénéré président Armand Fallières, décorant, le 14 juillet dernier, les drapeaux de l'armée coloniale :

« *Depuis les temps les plus reculés* jusqu'à nos jours, sur tous les points du globe, *ainsi que* sur le territoire envahi, l'héroïsme des troupes coloniales... »

Depuis la guerre de Troie, probablement.

***

De M. Félicien Pascal dans l'*Eclair* du 13 juillet (p. 1, col. 1) :

« Les hôteliers de Reims ont lu dans les journaux qu'au meeting de boxe, à Nevada, entre Jeffries et Jonhson... »

Je ne demande pas à M. Félicien Pascal d'apprendre la géographie élémentaire, mais simplement de lire les journaux pour savoir que « le » Nevada est un état grand comme la Belgique.

Et ceci n'est pas une lapsus puisqu'il récidive trois fois en dix lignes.

***

M. Raoul Davray reproche à la maquette de

MémoNum © montpellier3m

MAISON
DU GRAND St ROCH
17, Rue Saint-Guilhem. — MONTPELLIER
Nos Vêtements sur Mesure ou tout Faits
SONT VITE RECONNUS
à leur Elégance et à leur Cachet
GRAND TAILLEUR ✣ Réduction à MM. les Étudiants
Les Vêtements pour TOUS SPORTS
SONT CHEZ NOUS L'OBJET DE SOINS PARTICULIERS

*Rabelais*, de Sudre, de « pécher par excès de symétrie ». Moi, je veux bien, mais pourquoi M. Davray ne fait-il pas le même reproche à son idole Villeneuve ? Mystère et politique !

***

M. J. Vigouret, correspondant nimois de l'*Eclair* (journal royaliste comme on sait), a adopté le vocabulaire élégant et choisi de M. Armand Fallières, seigneur du Loupillon et autres lieux.

Rendant compte de l'inauguration de monument de Montcalm à Vestric-et-Caudiac, il parla de l'amour *indéfectible* des Canadiens pour la mère-patrie.

**Henry Saubougre.**

**PETITE CORRESPONDANCE**

*X..., Coopérative du Livre, Marseille-Capucines.* — N'avons pu lire votre nom et la plus grande partie de votre copie était effacée. Mille regrets ; à la prochaine fois.

## Maisons Recommandées

(1 franc la ligne et par mois.)

Papeterie - Imprimerie - Lithographie Robert Sijas (2, place de la Préfecture). — Fournisseur des Facultés de droit, sciences et lettres, etc. Spécialité de carnets, cahiers, corrigés, papiers cloche et fournitures de papeterie. Cartes de visite. Bonification spéciale à MM. les Etudiants.

**BARON**, *22, Grand'Rue* (Ancienne Maison Allègre). — Parapluies, Ombrelles, Cannes haute nouveauté. — Spécialité de bijoux espagnols d'Eibar, provenance garantie. Tous les prix sont marqués en chiffres connus. — Maison de confiance spécialement recommandée à Messieurs les Etudiants.

GRAND CASINO GRANIER
PALAVAS (Rive droite)
Tous les jours *Concerts Symphoniques*
Sous la direction de M. JUSTAMAND
De 4 à 6 heures et de 8 à 9 heures du soir

THÉATRE DU CASINO
Tous les jours
REPRÉSENTATIONS THÉATRALES
Opérettes, Comédie, Vaudeville, Tournées parisiennes

MONTPELLIER-AUTOMOBILE
56, Avenue de Toulouse, 56 — 5, Rue Maguelone, 5
VOITURES DE TOUTES MARQUES
CYCLES TERROT & SAVING
PRIX SPÉCIAUX POUR MM LES ETUDIANTS

Maison de Tailleurs de premier Ordre
DEWACHTER
Voir les toutes dernières Nouveautés de la Saison Printemps-Été
Réduction 5 % à MM. les Étudiants
Grand'Rue, 19, 21 - MONTPELLIER

MémoNum © montpellier3m

**DENTS A CRÉDIT**

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

**M. MAXIMIN**

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

GRAND

**Restaurant Oriental**

CLUZEL

Propriétaire

2, Rue des Etuves et Place de la Comédie

Spécialement recommandé à MM. les Etudiants.

**ÉTUDIANTS !**

Pour vos Banquets et Réunions d'amis, Pour vos dîners de Thèse

Allez tous à Palavas, au GRAND-HOTEL

CHEZ **SAINT-MICHEL**

Téléphone Établissement ouvert toute l'année Téléphone

*En Préparation*

**Le Transport des Vins**

PAR

WAGONS-FOUDRES

Par Georges BOURDIOL

DOCTEUR EN DROIT

Un volume in-8° — Prix 5 fr.

*En vente au Bureau du journal*

Grande Photographie

**LÉON CHATIN**

Ex-opérateur de Bacard

4, RUE RICHELIEU (Gerr. le Grand-Théâtre)

Spécialité de Portraits Artistiques

CHARBON-PLATINE

Gomme bichromatée - Pastel et Aquarelle

Reproductions en tous genres

**BRASSERIE TERMINUS**

CAFÉ SABATIER

OUVERT TOUTE LA NUIT

Ernest COUFFINHAL

PROPRIÉTAIRE

Service de Jour à prix fixe

SOUPERS FINS

à la Sortie des Spectacles

*Rendez-vous des Etudiants*

**Restaurant Universitaire**

*F. GEYSSE, Propriétaire*

PLACE DE LA MAIRIE

(Centre des Facultés)

A la renommée de la bonne Cuisine bourgeoise, recommandée à MM. les Etudiants.

*Pension depuis* 60 *francs*

Repas depuis. . . . . 1 50

Cachets depuis. . . . . 1 25

Service et Cuisine soignés

MESSIEURS,

Les CHAPEAUX les plus chics, les plus durables et le meilleur marché sont encore

chez CAULET, 25, Grand'Rue

Fournisseur de MM. les Etudiants

ETUDIANTS !

au Café demandez tous

**UN CANIGOU**

Liqueur de l'abbaye de St-Martin du Canigou

Henry de CASAMAJOR

SEUL REPRÉSENTANT

3, rue Baudin, MONTPELLIER

N'achetez rien sans avoir visité les

**NOUVELLES GALERIES**

(Magasins Modernes)

On y trouve de tout, les Articles les plus courants dans tous les genres comme ceux du plus grand luxe

Visitez nos Rayons de

Parfumerie, Articles de Toilette, Chaussures, Bonneterie, Articles de sport. Photographie, Vélocipédie Bijouterie, Orfèvrerie, Chemises, Cravates, Chapellerie, Parapluies, Maroquinerie, etc.

ENTRÉE LIBRE PRIX FIXE

GRANDE

**Brasserie de Strasbourg**

Place de la Comédie, MONTPELLIER

**A. LAGRIFFOUL**

Propriétaire

Etablissement de 1er Ordre

Ouvert jusqu'à 2 h. du matin

*Cuisine très Soignée*

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Repas à Prix Fixe

**Chauffeurs et Cyclistes**

demandez le

**Pneu "Le GAULOIS"**

des Etablissements BERGOUGNAN

**J. BARASCUT**

Chemisier-Diplômé

14, rue Aiguillerie, Montpellier

Faux-Cols extra, Hommes et Dames à 0 fr. 85 les deux

Cravates, Faux-cols, Gilets de Flanelle

CHEMISES D'HOMMES SUR MESURE

*Prix fixe marqué en chiffres connus*

ETUDIANTS ! ALLEZ TOUS A

**La Gde Pharmacie Montpelliéraine**

Du Docteur LAMOUROUX

Docteur en Médecine, Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier Prix de l'Université. — Ex-Chef de Travaux pratiques à l'Ecole supérieure de Pharmacie. — Ex-Professeur à l'Ecole supérieure de Commerce de Montpellier,

LA PLUS VASTE, LA MIEUX APPROVISIONNÉE ET FAISANT LES PRIX LES PLUS BAS DE TOUTE LA RÉGION

Place de la Comédie — MONTPELLIER

EN VENTE PARTOUT

Tous les Samedis

**L'ECHO des ETUDIANTS**

Indépendant

Littéraire, Scientifique, Artistique

Sportif et Mondain

ABONNEMENT : 5 Fr. PAR AN

S'adresser au Bureau du Journal pour les Annonces et Réclames

Montpellier. — Imprimerie Firmin, Montane et Sicardi. *Les manuscrits ne sont pas rendus* LE GÉRANT : TOTO

MémoNum © montpellier3m